

masses, entre autres par l'élimination du fléau du chômage, du sous-emploi et par l'alphabétisation et la scolarisation généralisée. Toutefois, le sous-développement au départ, toutes les séquelles des conditions typiques d'une société arriérée (insuffisance du niveau technique, culturel, nombre limité des cadres et des spécialistes, survivance de mœurs propres à une société pré-industrielle, etc.) et le blocus impérialiste ne pouvaient pas ne pas provoquer des difficultés et des tensions très graves, déterminant en même temps une dépendance économique inévitable par rapport à l'Union soviétique. Les insuffisances dans l'élaboration systématique de projets et de plans économiques, l'accent excessivement mis, surtout à certaines périodes, sur des conceptions volontaristes, l'adoption de certaines mesures outrancières d'expropriation dans le secteur de la distribution, dont les conséquences sérieuses sur le plan économique sont incontestables et dont la justification socio-économique semble douteuse, quelques concessions à l'utopisme dans la conception de la phase de transition du capitalisme au socialisme et au communisme, la sous-estimation des stimulants matériels, tout cela a aggravé les conditions objectives, contribuant à la faillite de la *zafra* des dix millions de tonnes et aux tensions qui se sont créées plus généralement au cours de la dernière année.

2) Cuba n'a pas subi un processus de dégénérescence bureaucratique semblable à celui dont ont souffert — sous des formes variées — les Etats ouvriers d'Europe orientale et d'Asie et le régime a pu se baser sur des puissantes mobilisations des masses. Mais la tendance qui s'est manifestée dès le début à prolonger et même à théoriser des rapports politiques et institutionnels fluides — dont le rapport direct entre le leader et les masses était le couronnement — ne pouvait pas ne pas avoir à la longue des implications très négatives. En d'autres termes a fait défaut à Cuba une structuration du pouvoir révolutionnaire de nature soviétique, à savoir un pouvoir fondé sur des organismes élus et révocables à tout moment, coordonnés de la base au sommet, de la périphérie au centre, tels qu'ils assurent effectivement la gestion du pouvoir par les masses ouvrières et paysannes. En outre, le groupe dirigeant a permis pendant de longues années que les syndicats — instrument irremplaçable pour la défense des intérêts des travailleurs même dans la phase de transition — restent sous l'emprise des vieux bureaucrates du P.S.P., en les reléguant même dans des généralisations hâtives à une fonction essentiellement productiviste-propagandiste. Finalement, l'affirmation de la nécessité de construire un parti marxiste-léniniste, accompagnée au commencement par des tentatives originales pour contrecarrer les dangers de bureaucratisation, ne s'est traduite dans la pratique que dans une mesure absolument insuffisante : il est entre autres symbolique que, douze ans après la conquête du pouvoir, le premier congrès du parti n'ait pas eu lieu. Dans ces conditions il était difficile pour l'avant-garde du prolétariat d'accomplir réellement ses tâches ; plus généralement, la classe ouvrière n'a pu jouer que très partiellement et par des médiations multiples son rôle hégémonique.

3) L'absence de structures politiques démocratiques révolutionnaires d'ensemble, la carence des

syndicats, les limites graves dans le fonctionnement du parti, ont laissé des vides qui, sous une forme ou sous une autre, allaient être remplis. Ainsi, s'est créée progressivement une couche de dirigeants et de fonctionnaires aux différents niveaux qui en pratique a élaboré ou appliqué, sur la base de ses propres interprétations et de ses intérêts plus spécifiques, les décisions prises en principe par le groupe dirigeant au sommet. Dans une situation qui, malgré les progrès historiques que nous avons rappelés, restait caractérisée par la pénurie, il était inévitable que les fonctions de direction étant confiées à une couche restreinte, se produisent des conditions privilégiées et une mentalité liée à ces conditions. Il n'y a pas de doute que les différenciations sociales et les privilèges sont encore très limités, et en tout cas, qualitativement différents de ceux d'Union soviétique, des démocraties populaires et même de Chine. Mais un décalage existe et une dynamique sociale et politique dangereuse opère. Elle est d'autant plus dangereuse que les couches embryonnaires de la bureaucratie cubaine peuvent exploiter en leur faveur le rapport de forces au niveau international, plus précisément la convergence entre leurs intérêts, leurs aspirations et les intérêts et les aspirations de la caste bureaucratique de l'U.R.S.S. qui, pour des raisons bien connues, est actuellement en condition d'exercer sur Cuba toutes sortes de pressions, sinon de véritables chantages.

4) Les orientations révolutionnaires et anti-bureaucratiques du groupe dirigeant cubain, ses initiatives en Amérique latine, ses polémiques avec les partis communistes et la direction soviétique elle-même, ont contribué puissamment à la crise du stalinisme et des organisations bureaucratiques du mouvement ouvrier international. Toutefois, aussi bien à cause de leur formation que des conditionnements qu'ils subissaient, les dirigeants cubains n'ont pas acquis — ou n'ont pas exprimé — une compréhension globale du phénomène de bureaucratisation des partis communistes et de dégénérescence des sociétés de transition. Cette carence théorique a eu des implications pratiques sérieuses et, si elle n'est pas surmontée à temps, en aura d'autres dans l'avenir. C'est pourquoi les marxistes révolutionnaires de la IV^e Internationale posent nettement le problème. Ainsi, le manque de clarté sur la nature des partis communistes a amené à plusieurs reprises les dirigeants cubains à nourrir des illusions sur l'apport possible de ces partis au développement de la lutte révolutionnaire en Amérique latine : l'exemple le plus dramatique en fut donné par les tentatives d'accord avec les communistes boliviens lors de la guérilla du Che. Ainsi, les carences d'analyse et de méthode en ce qui concerne la nature des Etats ouvriers bureaucratés ont beaucoup contribué à la prise de position sur l'invasion de la Tchécoslovaquie qui s'est traduite, pratiquement, par un alignement aux côtés de Moscou et des partis communistes les plus conservateurs et les plus anticastroïstes¹. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici combien une

1. Comme la IV^e Internationale n'a pas manqué de le souligner à l'époque, le discours de Fidel Castro d'août 1968 contenait aussi une critique assez serrée des méfaits de la bureaucratie, ce qui explique pourquoi il n'a pas été publié à Moscou malgré le soutien qu'il apportait à l'invasion.